

transportait. A peine Ricci fut-il arrivé à Pise que Galilée s'empressa de lui faire une visite; mais il ne réussit pas à le voir, parce qu'il donnait ses leçons aux pages dans une salle fermée aux étrangers. Après plusieurs visites inutiles, parce que le professeur se trouvait avec ses élèves, Galilée s'arrêta devant la porte de la salle pour écouter ce qu'il disait. Il retourna fréquemment au palais, et ces leçons d'un genre nouveau continuèrent deux mois. Il se procura un Euclide, et, sous le prétexte de consulter Ricci sur une difficulté, il lui apprit de quelle manière il s'était initié dans l'étude de la géométrie. Pier d'un tel élève, Ricci l'engagea, sans hésiter, à continuer la cours, et s'offrit à lui expliquer les difficultés qu'il rencontrerait.

Galilée terminait alors sa dix-neuvième année, et la géométrie absorbait tellement son attention qu'il abandonna toute autre occupation. Le père, informé de son refroidissement à l'égard de ses premières études, sans en connaître la cause, vint à Pise pour lui faire des reproches; mais quelle ne fut pas sa surprise de le voir plus que jamais enflammé du désir d'apprendre? Après des efforts inutiles, il lui permit de se livrer exclusivement à l'étude des sciences physiques, et Ricci lui donna un Archimède. Le jeune mathématicien trouva dans la lecture de l'illustre géomètre de Syracuse un tel stimulant qu'il ne voulut plus avoir d'autre guide, disant que celui qui étudie cet auteur peut marcher sur la terre et dans le ciel. Sur les traces de ce maître il fit des progrès gigantesques; à vingt ans il avait perfectionné la théorie du centre de gravité des solides. Comme la renommée commençait à répandre ses succès, Vincent, chargé d'une grande famille, sollicita un subsidie pour son fils; mais le grand-duc refusa. Pauvre, abandonné de tous, Galilée fut bientôt obligé de s'éloigner de l'université sans avoir le titre de docteur. Son nom devenait chaque jour plus célèbre; à vingt-quatre ans il était en correspondance avec Clavius, astronome illustre, le géographe Ortelio et d'autres sçavans capables d'apprécier son mérite. Le plus ardent de ses admirateurs et le plus utile de ses amis fut le marquis del Monte, géomètre remarquable, qui l'appelait l'Archimède de son temps. Les mathématiciens jugeaient du savoir de Galilée par ses œuvres, qu'il leur communiquait manuscrites; car il était trop pauvre pour les faire imprimer. Malgré les efforts de del Monte et de son frère le cardinal, il ne put être nommé professeur à Bologne; enfin, ses amis obtinrent pour lui, en 1589, la chaire de mathématiques de Pise avec soixante écus d'amoliments. Ainsi, tandis que les professeurs de médecine avaient douze mille francs par an, Galilée touchait vingt sous par jour. Quoique ses leçons n'aient pas été imprimées, il résulte de quelques fragmens qui nous restent que Galilée se déclara ouvertement contre Aristote. Benedetti, lettré vénitien de quelque mérite, prétendit démontrer que d'une même hauteur tous les corps tombent dans des temps égaux. Galilée appuya l'assertion, qu'il résulta par l'expérience, et prouva que dans la chute des corps les vitesses sont proportionnelles aux temps, et que les espaces parcourus par le mobile sont entre eux comme les carrés des vitesses. Ces propositions sont les fondemens de la science dynamique, exposée par Galilée à vingt-cinq ans. Dans ses recherches, il appelait l'expérience au secours du raisonnement et faisait tomber des corps de la tour inclinée de Pise. Les élèves et les professeurs qui assistaient à ses belles expériences, irrités contre ce robuste adversaire d'Aristote, l'accueillirent plusieurs fois à coups de sifflet. Galilée ne